

# La visite médicale : un jeu...

Autor(en): **Saameli, Regula**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **81 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549154>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

trop gênante, en l'essuyant avec un torchon de cuisine ou un coin de vêtement. L'obstruction des voies respiratoires est une cause fréquente d'infections chroniques. Les adultes se mouchent entre leurs doigts. Les chemins, les places de jeux, les sols de cuisine sont «ornés» d'expectorations abondantes. Les enfants n'imitent que trop volontiers ceux qu'ils voient cracher. Des tentatives antérieures pour favoriser l'emploi de la brosse à dents ont échoué, parce que les enfants manquent de jouets: les brosses servaient à tout, sauf à nettoyer les dents. Maintenant les enfants frottent joyeusement leurs dents avec de la poudre dentifrice sur leur index. Mais cette nouvelle méthode doit toujours être ré-enseignée par l'équipe. Inflammations des gencives et caries sont aussi nombreuses qu'on peut s'y attendre, vu l'alimentation.

En plus de ce paradis pour microbes que sont, surtout en été, les latrines sans système de chasse d'eau, les conditions hygiéniques dans la cuisine sont une autre cause de la propagation des maladies infectieuses. Le personnel de cuisine ne voit pas la corrélation entre propreté sur soi ou dans le travail et santé. Des légumes à demi crus et pas lavés, des pommes de terre non pelées font très souvent partie des repas des enfants. Que ce soit dû à des raisons financières et religieuses ou à l'ignorance, l'alimentation reste insuffisante. Le gouvernement indien alloue au camp de réfugiés une ration de base de céréales, sucre, thé et lentilles. Divers dons permettent en outre l'achat de légumes (surtout des choux et autres sortes flatueuses) et de fruits en quantités limitées. Partout l'on discerne des signes d'albuminémie, voire de kwashiorkor.

De nombreux réfugiés travaillent comme portefaix à la construction des routes et habitent soit dans des huttes délabrées qui s'écroulent en partie durant la mousson, soit dans des tentes improvisées, renforcées par des couches de paille ou de la tôle ondulée. Le risque d'accident est grand, et spécialement pour les femmes âgées qui doi-

vent fournir un dur travail physique. Les visites d'urgence à domicile révèlent des conditions d'hygiène encore pires que dans le village d'enfants. L'air vicié des pièces à peine aérées, le manque de latrines et de possibilités de se laver expliquent bien des choses. Les enfants de ces patients externes subissent souvent des impressions effroyables et leur sort est en général pire que celui des habitants du village d'enfants, qui sont plus heureux. Selon la tradition, on ne lave pas les enfants malades et on les enveloppe dans la plus grande quantité de vêtements chauds possible. A l'occasion, on consulte des ecclésiastiques de haut rang, pour savoir si un enfant malade a des chances de survivre. Si celles-ci lui sont déniées, on ne s'en occupe plus. C'est à peine si on lui donne encore à boire. Parfois pourtant, on l'amène à un médecin occidental. La nécessité de toujours laver un biberon avant de donner à manger à un bébé et de ne pas faire passer la tétine d'un enfant à l'autre n'est déjà pas une évidence pour les «mères adoptives» du village d'enfants. Mais les vraies mères observent encore moins les principes d'hygiène. D'autre part, l'épée de Damoclès de la surpopulation est suspendue au-dessus de l'Inde, bien que des affiches fassent de la propagande pour le contrôle des naissances jusque dans ces villages isolés.

Le planning familial n'est naturellement pas observé par les Tibétains. Même en exil, ils veulent augmenter leur nombre le plus possible, pour lutter contre l'extermination qui menace leur race. L'afflux de réfugiés vers le village d'enfants tibétains de Dharamsala ne diminue d'ailleurs en aucune manière. Car le village garantit le maintien de l'enseignement bouddhiste et de la tradition tibétaine. Au lieu de l'orphelinat prévu au début, appelé «Tibetan Nursery», il y a maintenant une institution, le «Tibetan Children's Village», qui grandit à l'exemple du village Pestalozzi de Trogen et prévoit même dans son programme à longue échéance des ateliers d'apprentissage et une école secondaire.

## La visite médicale: un jeu...

*Pour les enfants malades, la visite médicale est un jeu. Chacun apporte avec fierté au médecin sa courbe de température et savoure le moment pendant lequel on l'examine. Les ventres ballonnés par la faim sont fréquents, car l'alimentation est souvent tout, sauf suffisante. Même si l'on ne meurt pas véritablement de faim, on manque surtout de protéines et de vitamines. Si les principes religieux ne l'interdisaient pas, l'argent dont on dispose permettrait d'acheter chaque semaine un mouton entier pour le village d'enfants. On mange de la viande de yak et de bœuf au Tibet, mais les bouchers y sont méprisés par la communauté, qui croit en la renaissance de tout être vivant. Or un moine d'un haut rang a interdit d'abattre un mouton spécialement pour le village d'enfants bouddhistes. On doit se contenter d'acheter ce qui a été dédaigné par les autres, d'où une qualité souvent mauvaise. Autre décision restrictive des dignitaires bouddhistes: une grande organisation d'entraide étrangère avait offert de créer une basse-cour sur le territoire du village, ce qui aurait permis de disposer de suffisamment d'œufs et de viande pour donner à la petite communauté une nourriture riche en protéines. Or les lamas interdirent de tuer le moindre poulet sur l'aire du village d'enfants bouddhistes. Plutôt que de nourrir inutilement de vieilles poules improductives, il a fallu se résigner à renoncer à cette proposition généreuse. Nous devons sans cesse côtoyer des destins émouvants. Peu avant Noël nous sont tout à coup tombés dessus quatre enfants complètement épuisés et crasseuses. Accomplissant un dur voyage pendant des jours et des jours pour arriver chez nous, la plus âgée, une fillette de 8 ans, avait transporté sur son dos à la mode tibétaine sa petite sœur de 3 ans, alors que sa sœur de 5 ans en faisait autant pour celle d'une année. Leur mère était morte de tuberculose un mois auparavant à Kathmandu. Leur père, un vieillard, était incapable de s'occuper d'elles. Le cœur lourd, il a donc envoyé ses quatre filles au loin, à Dharamsala.*

*Regula Saameli*